Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 112

Artikel: Robert Schuwey a traduit l'âme des Suisses du Brésil
Autor: Verdan, Nicolas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-906095

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Robert Schuwey a traduit l'âme des Suisses du Brésil

Un enseignant fribourgeois a mis à profit sa retraite pour traduire un roman brésilien qui raconte l'épopée d'un Suisse émigré au Brésil, deux siècles plus tôt. Un défi incroyable pour ce passionné de généalogie qui ne savait pas le portugais avant de se lancer.

Un aller simple pour Nova Friburgo, c'est plus qu'un roman. Quand on parle avec Robert Schuwey, 74 ans, le traducteur en français de cette saga des Suisses du Brésil, paru en langue portugaise en 2008, on découvre une belle histoire à tiroirs : « Jamais, je n'aurais pu imaginer que je me lancerai un jour dans la traduction d'un livre. » Sur l'agréable terrasse de sa maison de Marly, cet enseignant à la retraite (six ans au Congo, puis trente ans dans son canton, dans le degré secondaire) raconte : « Mon frère Marcel, adjudant retraité, réside au Brésil, dans la région de Nova Friburgo. A partir de 2003, ma compagne et moi lui avons rendu plusieurs visites. C'est à l'occasion de séjours assez prolongés dans la ville sœur de Fribourg au Brésil que j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de cette région, qui a accueilli, voici deux cents ans, plus de 2000 Suisses partis vers l'eldorado promis. »

> *« Le plaisir du lecteur passe avant tout »*
>
> ROBERT SCHUWEY, TRADUCTEUR

UN LIVRE CLÉ

Un jour, Robert Schuwey tombe sur un gros roman, écrit par un historien brésilien descendant lui-même des émigrés de 1819, et qui racontait la vie de son aïeul ayant participé à l'épopée de près de deux mille Suisses poussés à quitter la mère patrie en quête d'une vie meilleure. « J'ai été passionné par cette lecture, même si ce fut un peu rude. Le livre achevé, je me suis dit qu'il fallait absolument que cette histoire soit mise à la disposition des lecteurs de Suisse romande. Il fallait la traduire. Mais qui allait se lancer dans ce travail ? »

Lui-même ! Robert Schuwey ne connaissait pourtant pas un traître mot de portugais avant de se lancer dans cette lecture et cette traduction : « J'avais le temps, je venais de prendre ma retraite. J'ai décidé de relever le défi. »

INTERNET À LA RESCOUSSE

Sa bonne oreille pour les langues et son goût pour les contacts humains lui donnent confiance : « J'ai commencé à comprendre un peu, à baragouiner, à échanger. Je me suis aussi mis à lire un peu tout ce qui me tombait sous la main, articles, brochures, journaux.

Le portugais est une langue latine. Quelques souvenirs du latin étudié au collège ainsi que les rudiments d'italien et d'espagnol glanés sur les chantiers durant mes vacances me permettaient de lire cette langue, du moins de comprendre le sens général d'un texte. »

Bien entendu, un tel bagage ne suffit pas. « Si certains passages furent aisés à traduire, d'autres nécessitèrent un recours aux possibilités de l'internet. » Avec un dictionnaire connecté à un traducteur en ligne, Robert Schuwey s'immerge dans l'œuvre de Henrique Bon qui, lui-même, se basait sur la correspondance entre son arrière-arrière-grand-père Henri Bon et son frère Jules, resté à Genève.

AVEC LES ÉMIGRANTS

Auteur et traducteur deviennent amis à force d'échanges autour du livre. Henrique Bon dévoile les quinze ans de travail ayant abouti à son récit: recherches dans les archives, les paroisses, recueil de témoignages des descendants des Suisses du Brésil, visites de cimetières aussi, en quête de noms et de prénoms permettant de remonter des filiations.

Passionné de généalogie, Robert Schuwey passe des heures à consulter un autre ouvrage de Henrique Bon: *Imigrantes*, une « bible » qui recense les 2000 émigrés suisses. Un ouvrage passionnant, où tout figure : nom, origine, métier, descendance. Cette somme est à la base du roman. « Il faut s'imaginer ces gens quitter Fribourg et le Valais, mais aussi le Jura, Vaud et Genève, pour se lancer sur la route de la mer du Nord via le Rhin. » Arrivés en Hollande, les émigrants doivent patienter des semaines entières en bordure de marais. Le typhus fait des ravages. Amputées d'un ou de deux membres — une mère, un fils, morts avant même d'embarquer, les familles se lancent alors dans une épouvantable traversée. Là encore, les Suisses sont moins nombreux à l'arrivée qu'au départ. Les corps des gens qui ont péri à bord des navires transatlantiques sont passés par-dessus bord. Une fois au Brésil, les colons découvrent la face cachée de l'eldorado : « Les terres ont été distribuées de manière fantaisiste.

Yves Leresche

Robert Schuwey ne connaissait pas un traître mot de portugais en se lançant dans cette traduction. Mais il a l'oreille pour les langues. De plus, et ça compte, il est curieux et il cultive les liens humains avec une passion communicative.

Certains se sont vu attribuer des coins incultivables, d'autres un bout de montagne aride. »

ESCLAVES PARLANT PATOIS GRUYÉRIEN

Celles et ceux qui sont arrivés au bout du voyage n'ont toutefois pas le choix. Il faut s'acclimater. Quitte, entre autres, à employer des esclaves pour mener à bien le développement de leur colonie : « Certains s'en offusquèrent avant de se faire à l'idée. Il apparaît probable que des esclaves d'Angola ou du Mozambique ont appris non pas le français, mais le patois gruyérien avec leurs nouveaux maîtres. »

Au Brésil, Robert Schuwey aime à repérer les patronymes fribourgeois. « J'ai découvert que le chef des pompiers de l'Etat de Rio est un Robadey de Lessoc et l'un des plus fameux journalistes brésiliens s'appellait Boéchat. »

Comme Robert Schuwey a pu le constater de visu, certains descendants des Suisses du Brésil n'ont pas dépassé leur condition de petits paysans. « Deux cents ans plus tard, ils vivent toujours dans une grande pauvreté. » A l'époque, quelques audacieux s'étaient aventurés plus loin que les terres de Nuova Fribourgo. Tels ces Tardin, des gens de La Roche qui s'étaient vu offrir le voyage par leur commune, soucieuse de se débarrasser de cette famille pauvre. Aujourd'hui, leurs descendants dirigent une plantation de café.

La tête peuplée d'émigrants, se frayant un chemin dans la jungle de sa traduction, Robert Schuwey croit être enfin au bout. Un beau jour, il décrète venue l'heure de la relecture « finale ». Le traducteur amateur n'est pas au bout de ses peines : « En fait, il a fallu remettre l'ouvrage sur le métier une bonne dizaine de fois. »

Deux ans plus tard, *Un aller simple pour Nova Friburgo* est enfin abouti. « Je pensais le publier à compte d'auteur. Mais, grâce au journaliste Charly Veuthey, ma traduction a été éditée par Faim de Siècle, en novembre 2017. » Le traducteur tire un bilan positif de son expérience : « Ce qui compte, c'est la cohérence du récit et le plaisir du lecteur. » Un bon millier d'exemplaires du roman de Bon ont été écoulés jusqu'ici. Preuve, s'il en est, que la traduction de Robert Schuwey a su trouver son chemin.

NICOLAS VERDAN

Un aller simple pour Nova Friburgo,
Editions Faim de Siècle

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à *defis@generations-plus.ch*, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.